

# Concours national 2023 de Lecture à voix haute

*Sous le haut patronage du Ministère tchèque de l'Éducation, de la  
jeunesse et des sports*



## Thématique Poèmes d'Europe

**i** THEATRE  
DE  
L'IMPREVU

## ***Les Châteaux***

L'Europe ici s'étend, sur ses coudes posée :  
D'Orient en Occident elle s'étend, regarde,  
Et une chevelure romantique  
Recouvre ses yeux grecs, emplis de souvenirs.

Son coude gauche est reculé ;  
Le droit en angle disposé.  
L'un marque l'Italie sur laquelle il se pose ;  
L'autre dit l'Angleterre sur qui, plus éloigné,  
Il supporte la main, où s'appuie le visage.

Elle regarde, regard de sphinx, fatal,  
L'Occident, futur du passé.

Ce visage au regard, voilà le Portugal.

**F.Pessoa**

**(Traduit du portugais par les éditions José Corti)**

## *Chant du Pays*

Écoute les sources chaudes dans les montagnes,

Écoute le cygne chanter sur le port :

C'est le chant de l'Islande.

Écoute le torrent retentir en rapides,

la cascade jaillir des falaises :

c'est le chant de l'Islande.

Ou les oiseaux chanter sur les îles !

sous les rochers et les grottes :

c'est le chant de l'Islande.

Écoute les brisants répondre aux rochers,

le vent siffler comme des spectres :

c'est le chant de l'Islande.

Et dans ta poitrine, aussi,

dorment les voix de la nature :

les chants que possède l'Islande.

Au plus profond de toi,

dans la joie comme dans la douleur  
résonne le chant de l'Islande.

**G. Thomsen**

(Traduit de l'islandais par <http://poesie-nordique>.)

## *Sur la plage de Douvres*

La mer est paisible ce soir.  
La marée est haute et la lune s'étale  
Sur le détroit ; la côte française  
Luit puis disparaît ; nos falaises se dressent,  
Vastes et chatoyantes sur la baie calme.  
Viens à la fenêtre, l'air de la nuit est doux !  
Seulement, de la longue ligne d'écume  
Où la mer rencontre le sol blanc de lune,  
Écoute ! l'on entend le grincement  
Des galets que la vague entraîne, et puis rejette,  
À son retour, sur la rive élevée,  
Commencer, s'arrêter, et puis recommencer,  
D'un rythme lent, tremblant, et apporter  
La note éternelle de la tristesse.

**M. Arnold**

(Traduit de l'anglais par G. Gourdon)

*Ai-je rêvé de l'Estonie ?*

Ai-je rêvé de l'Estonie ?

J'ai vu des bateaux sur la houle,  
des côtes riches et fertiles,  
la mer autour qui s'y enroule.

Mais non, ce n'était pas un rêve ;  
c'était vrai : j'ai vu cette image,  
j'ai ressenti douleur et peine,  
si fort qu'a pâli mon visage.

Lève-toi, peuple de douleur,  
remonte du val de la mort,  
cherche la voie, fleuve de vie,  
qui te conduira vers la mer.

**J. Liiv**

**(Traduit de l'estonien par [Litterature-estonienne.com](http://Litterature-estonienne.com))**

## *L'Île du lac d'Innisfree*

Je me lève et je pars maintenant, je pars pour Innisfree,  
J'y bâtirai une petite hutte d'argile et de joncs :  
J'y aurai neuf rangées de haricots, une ruche pour le miel  
Et je vivrai seul dans la clairière bruissante d'abeilles.

J'y aurai un peu de paix, car la paix goutte lentement,  
Goutte des voiles du matin là où le grillon chante ;  
Là minuit n'est qu'une lueur et midi un rayon pourpre,  
Et les ailes de linottes remplissent le ciel du soir.

Je me lève et je pars maintenant, car j'entends nuit et jour  
Clapoter l'eau paisible du lac contre la rive ;  
Que je me tienne sur la grand-route ou sur les pavés gris,  
Je l'entends tout au fond de mon cœur.

**W.B. Yeats**

**(Traduit de l'irlandais par Christine Meunier)**

## ***Le Printemps***

Le soleil printanier doucement s'est levé,  
Il égaye des cœurs l'éveil inachevé,  
De l'alouette en vol il accompagne au ciel  
Le joyeux gazouillis et le battement d'ailes.

Voici le jour ! Voici le jour ! Et dans les champs,  
La brise rafraîchit de ses baisers bruissants ;  
Les bourgeons libérés dessinent alentours  
Des couronnes de fleurs les tout premiers contours,

Beauté rime avec joie ! Que brille l'espérance !  
Ne chanter que l'amour, couvrir en abondance  
La terre d'affection, près du cœur la serrer,  
Et, se laissant aller, tendrement l'embrasser !

**J. Maironis**

**(Traduit du lituanien par Bernard Chenevez)**

## *Flocon de neige*

Voltigeant dans l'air silencieux

De minuscules flocons de neige tombent sur les champs,

Tombent sur les roches et les bouleaux nains,

Blanc sur blanc, ils recouvrent la terre.

Ils sont tout petits,

Pourtant par milliers ensemble,

Ils recouvrent ravins, vals, arbres,

Ils forment des petits amas dans les halliers,

Ils élèvent de grandes congères derrière le roc.

Mais sous la chaleur du soleil printanier

Fondent les petits flocons de neige

Et deviennent gouttes limpides, pures.

De nouveau, de chaque goutte naissent

Sources et rivières, lacs et océans.

- Grande alors est la force des petits.

**P. Jalvi**

(Traduit du finlandais par <http://filsduvent.kazeo.com>)

## *Trouvée*

J'allais dans la forêt  
Au hasard de mes pas ;  
Ne rien chercher, voilà  
Ce qu'était ma pensée.

J'aperçus une fleur  
Qui était là dans l'ombre,  
Claire comme des astres,  
Belle comme des yeux.

Je voulus la cueillir,  
Elle dit doucement :  
« Devrai-je être cueillie  
Afin de me faner ? »

Je l'enlevai ainsi  
Que toutes ses racines,  
La portai au jardin

De ma jolie maison.

Et je la replantai

À cet endroit paisible ;

Elle y pousse toujours

Sans cesser de fleurir.

**J.W. Goethe**

**(Traduit de l'allemand par Roger Ayrault)**

## ***L'Arbre***

L'arbre se tenait là, avec feuilles, bourgeons.

« Puis-je les prendre ? » demanda le gel.

« Non, mon cher, laisse-les tranquilles,  
jusqu'à ce que viennent les fleurs ! »

pria l'arbre en tremblant des racines à la cime.

L'arbre eut des fleurs, et les oiseaux chantèrent.

« Puis-je les prendre ? » demanda le vent, soufflant  
et s'agitant.

« Non, mon cher, laisse-les tranquilles,  
jusqu'à ce que viennent les baies ! »

pria l'arbre, vibrant dans le vent.

Et l'arbre eut des baies sous l'œil du soleil ardent.

« Puis-je les prendre ? », demanda la jeune fille, jeune et vive.

« Oui, ma chère, tu peux les prendre,  
autant que tu en désires ! »

dit l'arbre, offrant ses branches lourdes de fruits.

**B. Bjornsons**

(Traduit du norvégien par [poesie-nordique.pagesperso-orange.fr](http://poesie-nordique.pagesperso-orange.fr))

## ***L'Odyssée VII.112-132***

Aux côtés de la cour, on voit un grand jardin, avec ses quatre arpents enclos dans une enceinte. C'est d'abord un verger dont les hautes ramures, poiriers et grenadiers et pommiers aux fruits d'or et puissants oliviers et figuiers domestiques, portent, sans se lasser ni s'arrêter, leurs fruits ; l'hiver comme l'été, toute l'année, ils donnent ; l'haleine du Zéphyr, qui souffle sans relâche, fait bourgeonner les uns, et les autres donner la jeune poire auprès de la poire vieillie, la pomme sur la pomme, la grappe sur la grappe, la figue sur la figue. Plus loin, chargé de fruits, c'est un carré de vignes, dont la moitié, sans ombre, au soleil se rôtit, et déjà l'on vendange et l'on foule les grappes ; mais dans l'autre moitié, les grappes encore vertes laissent tomber la fleur ou ne font que rougir. Enfin, les derniers ceps bordent les plates-bandes du plus soigné, du plus complet des potagers ; vert en toute saison, il y coule deux sources ; l'une est pour le jardin, qu'elle arrose en entier, et l'autre, sous le seuil de la cour, se détourne vers la haute maison, où s'en viennent à l'eau tous les gens de la ville. Tels étaient les présents magnifiques des dieux au roi Alkinoos.

**Homère**

**(Traduit du grec par V. Bérard)**

## *La Panthère*

Au jardin des Plantes, Paris.

Elle a tant vu les barreaux qui défilent,  
son œil est vide à force d'être las.

Mille barreaux forment le monde, mille  
barreaux sans rien, semble-t-il, au-delà.

Des pas légers l'élastique puissance  
dans le petit espace en mouvement,  
c'est dirait-on de la force qui danse  
et cerne au centre un grand vouloir dormant.

Seul le rideau parfois s'ouvre en silence  
de la pupille, et le monde capté  
dans le calme tendu des nerfs s'avance  
et cesse en son cœur d'exister.

**R.M. Rilke**

**(Traduit de l'autrichien par J.L. Moreau)**

## ***Le Chat***

De l'autre côté du vestibule,  
Je vois deux yeux nus ce soir ;  
Deux yeux qui ne se ferment ni ne clignent,  
Scrutant mon visage d'une verte lumière.

Or je trouve étranges, plus qu'étranges, les chats-  
Impossible de dormir avec l'un près de moi ;  
Et même si je suis sûr de voir ces deux yeux-là,  
Je suis loin d'être sûr qu'il y ait un corps derrière !

**W.H. Davies**

**(Traduit de l'anglais par Phillip Mikkriammos)**

## *Les Hiboux*

Sous les ifs qui les abritent,  
Les hiboux se tiennent rangés,  
Ainsi que des dieux étrangers,  
Dardant leur œil rouge. Ils méditent.

Sans remuer ils se tiendront  
Jusqu'à l'heure mélancolique  
Où, poussant le soleil oblique,  
Les ténèbres s'établiront.

Leur attitude au sage enseigne  
Qu'il faut en ce monde qu'il craigne  
Le tumulte et le mouvement ;

L'homme ivre d'une ombre qui passe  
Porte toujours le châtiment  
D'avoir voulu changer de place.

**C. Baudelaire**

## *La Mère avec l'enfant*

Là-bas, où tourne le chemin,  
Est une si belle maison.  
Les murs sont un peu bariolés,  
Et les fenêtres sont petites,  
La porte est tombée à genoux,  
Le chien jappe, misérable,  
Sous le toit crient les hirondelles,  
Le soleil baisse, ainsi de suite.

Dans le soleil rouge du soir  
La mère est assise dehors ;  
Les joues s'enflamment deux fois rouges,  
Et l'enfant est sur ses genoux.  
Il est si vif et sain, les joues  
Comme des pommes rouges, rondes !  
Voyez comment, pour s'amuser  
Elle tapote ses pieds.

Le chat est là, arrondissant  
Le dos, gêné par un moustique ;  
Il donne un violent coup de patte,  
Refait le courtisan. La mère  
Caresse les joues de l'enfant ;  
Voyez comme il dort doucement,  
Rêvant des anges magnifiques  
Dans son joli petit berceau.

**H.C. Anderson**

**(Traduit du danois par [poesie-nordique.pagesperso-orange.fr](http://poesie-nordique.pagesperso-orange.fr))**

## *Guitare et accordéon*

J'ai deux voisins en ma demeure

-l'un est sentimental  
je l'entends déclamer tout haut  
sur la peine et la douleur de vivre.

Il est parfois amer et ténébreux  
étrange, et mélancolique,  
parfois élégiaque, enthousiaste,  
il chante avec sa guitare.

-L'autre est enjoué et amusant  
et paysan, grossier, burlesque.

Pour lui le chagrin, les ennuis  
ne sont qu'hypocrisie, flagornerie.

Il ne se plaint de rien, il rit  
à la vie le plus simplement  
et siffle et chante et joue -

il joue de l'accordéon.

- On se fatigue à écouter !
- pourtant je me suis habitué ;
- l'un ressemble à mon présent
- et l'autre à mon passé.

**G. Fröding**

**(Traduit du suédois par [poesie-nordique.pagesperso-orange.fr](http://poesie-nordique.pagesperso-orange.fr))**

## *Effets variés de l'amour*

Se pâmer, s'enhardir, être comme en démente,  
se montrer rude, tendre, aimable, discourtois,  
enthousiaste, éteint, défunt, vivant, matois,  
loyal, plein de faiblesse ou brûlant de vaillance.

Ne trouver, hors du bien, ni centre ni repos,  
paraître joyeux, triste, humble, altier, fou de rage,  
fuyant, serein, craignant ou défiant l'orage,  
taciturne ou ravi dans de libres propos,

détourner le regard de l'évidente erreur,  
absorber du poison comme exquisite liqueur,  
oublier le profit, chérir ce qui vous ronge,

croire qu'un paradis s'enclôt dans un enfer,  
donner la vie et l'âme au plus criant mensonge,  
c'est l'amour. Je le sais pour en avoir souffert.

**F. Lope de Vega**

**(Traduit de l'espagnol par B. Lorraine)**

## *Le Lac*

Le lac des forêts, bleu,  
Lourd de nymphéas jaunes,  
Ridé de blanches fronces  
Fait trembler une barque.

Et moi je passe au long des rives,  
Avec un air d'écouter et d'attendre  
Qu'elle surgisse des roseaux  
Et qu'elle chavire dans mes bras ;

Que nous sautions dans un petit esquif,  
Dessus les eaux qui ébruitent nos voix  
Et que je laisse la barre s'échapper  
Et que m'échappent pareillement les rames.

Que nous flottions dans l'envoûtement du charme  
Sous la lumière paisible de la lune -  
Que doucement tressaillent les roseaux sous le vent,  
Et que l'eau ondoyante résonne !

Mais elle ne vient pas... Solitaire

Vainement je soupire en souffrance

Proche le bleu, ce lac,

Lourd de nymphéas en fleur.

**M. Eminescu**

**(Traduit du roumain par Elena Partene)**

## ***Mai***

C'était la fin d'un soir de mai,  
le premier mai, le temps d'aimer.  
Le tendre appel des tourterelles  
montait dans la senteur des pins.  
La mousse chuchotait de secrètes tendresses.  
L'arbre en fleurs lamentait un amoureux mensonge.  
Le rossignol chantait son amour à la rose,  
et la rose amoureuse en parfums s'exhalait.  
Le lac uni, dans l'ombre des charmilles,  
murmurait la douceur d'une peine secrète  
à ses rivages, dont la courbe l'embrassait.  
Les étoiles, soleils de mondes inconnus,  
erraient parmi l'azur strié de bandelettes,  
et brillaient comme autant de larmes amoureuses.

**K.H. Macha**  
**(Traduit du tchèque par Xavier Galmiche)**